

Esquisse avec masque

Roger Pâquet, Thomas Bernhard. *Esquisse avec masque, s.l. (Bruxelles), éd. Talus d'approche, 1995, 207 pp. Publication encouragée par la Communauté française.*

Peu d'écrivains contemporains jouissent d'une aussi solide réputation de non-conformisme et d'esprit contestataire que Thomas Bernhard (1931-1989), Autrichien malgré lui et chantre de la décadence *mitteleuropéenne*. Roger Pâquet, économiste à la retraite et romancier occasionnel, vient de lui consacrer un ouvrage solidement documenté, fortement marqué par ses préférences personnelles: *Thomas Bernhard. Esquisse avec masque*. Disons d'emblée que le livre s'adresse à des initiés, qu'il présuppose une connaissance

préalable de l'oeuvre prolifique de l'auteur du *Gel* et que l'essayiste ne se base que sur des traductions françaises des oeuvres analysées.

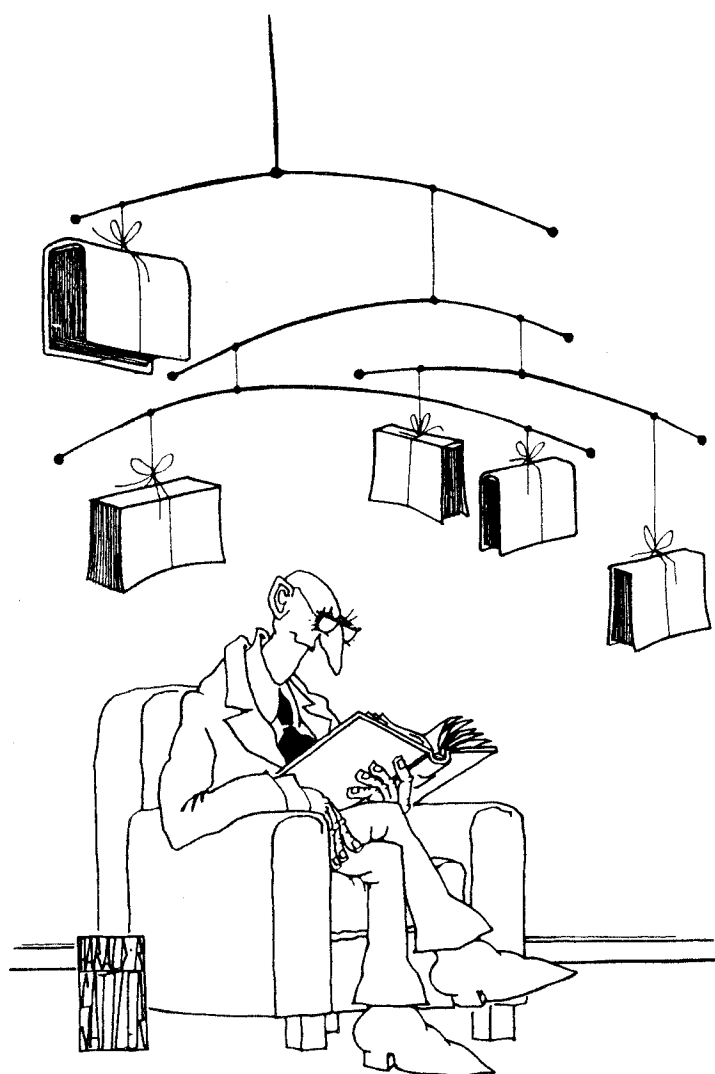
Son travail se divise en deux parties d'une vingtaine de chapitres: "*L'oeuvre et la vie*" et "*La vie et l'oeuvre*". C'est dire que Roger Pâquet part d'une étude des thèmes et motifs bernhardiens pour ensuite s'interroger sur les rapports, que l'on devine complexes et tordus, entre la biographie et la création littéraire. Dans ce contexte, ses livres d'inspiration autobiographique, qui ont une certaine tendance à la mythographie, revêtent une signification toute particulière.

À la lecture, l'ouvrage de Roger Pâquet se révèle stimulant dans la mesure où l'esprit si singulier de Bernhard, avec ses prédilections littéraires, musicales et philosophiques surprenantes par rapport à ses choix personnels, est bien capté. Mais on n'arrête pas de s'interroger sur le genre littéraire de cet ouvrage paru dans une collection d'essais, alors qu'il n'a rien de l'académique étude qui fait méthodiquement le tour d'une question bien précise, soulevée en introduction et amenée à une conclusion logique à travers un raisonnement sans faille. Le livre est plutôt un journal de lectures de Bernhard, entremêlé de souvenirs personnels, de considérations générales, de diversions littéraires, non exempt de redites et de recoupements, sans parler des passages parfois lyriques où, sous forme de lettres à une amie lointaine, Roger Pâquet reprend encore son sujet sur un autre ton.

Ce mélange des genres détone et dessert l'intérêt de l'ouvrage qui a tous les avantages et tous les défauts d'une entreprise abordée dans l'enthousiasme de l'autodidacte: de l'entrain, de la verve, de l'esprit, mais - hélas - aussi la structure molle d'une réflexion sans vrai fil rouge. Curieusement, l'auteur a choisi de débiter par la partie la plus complexe, l'analyse de l'oeuvre, et de terminer par ce qui est plus classique: l'exposé de la vie et de ses possibles étincelles sur la création. Mais, même dans ces chapitres purement historiques, le discours n'a rien de pédagogique.

Notons au passage - ce détail ne pouvait intéresser l'auteur, belge, de l'ouvrage - que Thomas Bernhard, ours mal léché peu enclin à fréquenter des confrères, a participé en 1963, aux Journées poétiques de Mondorf, comme le rappelle Michel Raus dans sa préface à *Souffles sculptés* (1988) d'Anise Koltz. C'est justement Mme Koltz qui, à l'époque, écrivait encore en allemand, qui avait réussi à faire venir au Luxembourg l'écrivain autrichien. Le Dr Koltz, alors directeur de l'Etablissement thermal de Mondorf, avait tellement impressionné Bernhard que celui-ci a donné son nom à un médecin qu'il fait apparaître dans un texte en prose sur des maladies rares.

Frank Wilhelm



Harald Sattler